

La valse des millions

Martin Girard

Number 157, March 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50195ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Girard, M. (1992). La valse des millions. *Séquences*, (157), 27–27.

La valse des millions

Lorsque **Heaven's Gate**, le film de Michael Cimino qui a coûté la colossale somme de 35 millions de dollars, est sorti en 1980 et s'est planté magistralement auprès du public et de la critique, plusieurs observateurs à Hollywood ont prédit que c'en était fini des productions à mégabudget. Ils avaient évidemment tort. En effet, à Hollywood la tentation de faire dans les dizaines de millions est irrésistible, car seuls les films à très gros budgets peuvent susciter des profits significatifs pour faire rouler la grosse machine des studios.

Prenons l'exemple de **Terminator 2**. Le film a coûté 95 millions de dollars à la production. Les recettes sont de l'ordre de 204 millions, dont 112 reviennent au producteur (le reste servant à payer les frais de lancement et l'exploitation). Profits nets: 17 millions de dollars. Cela peut sembler négligeable, mais n'oublions pas qu'à cette étape-ci le film est payé et qu'ensuite il entreprend sa carrière internationale qui rapportera probablement un autre deux cents millions de dollars. Ajouter à cela les ventes en vidéo. Un tel succès permet à un grand studio de demeurer à flot pendant une ou deux saisons, peu importe le sort réservé à ses autres films. Et la règle veut que seules les productions qui *tirent* dans le genre **Terminator** peuvent engendrer des affaires d'or à cette échelle. Une ou deux saisons sans grands succès peut signifier la mort d'une *major*. Une dizaine de petits films profitables ne valent pas mieux pour une *major* que neuf films déficitaires et un mégasuccès. Lorsqu'un film fait des profits de un ou deux millions de dollars chez Universal ou Warner Bros., on est tenté de dire qu'il s'agit d'un succès. Mais de tels montants demeurent totalement insignifiants pour ces compagnies-dinosaures.

Ce que je viens de décrire, c'est la philosophie qui règne en ce moment à Hollywood. C'est la philosophie qui permet à Spielberg de produire **Hook** à 70 millions de dollars. C'est la philosophie qui fait que le coût moyen des films de prestige à Hollywood est d'à peu près 35 à 40 millions de dollars. Mais il y a des exceptions à la règle et l'une d'elle mérite qu'on en parle.

Il s'agit du cas **Boyz N the Hood**. Le film a coûté 6 millions de dollars à produire et a rapporté 26 millions, ce qui génère un profit net de 20 millions de dollars. Soit 3 de plus que **Terminator 2**! Évidemment, en bout de ligne, le mégafilm de Cameron va finir par générer beaucoup plus de profits que celui de Singleton. Mais quand même! Pour l'instant, croyez-le ou non, **Boyz N the Hood** est plus profitable que **Terminator 2**. Voilà, c'est tout, je voulais juste que vous le sachiez.

Pour ceux que cela intéresse, les autres grands gagnants de l'année à la course aux millions sont, pêle-mêle, **City Slickers**



(profits nets: 19 millions), **The Addams Family** (profits nets projetés: 20 millions), **Naked Gun 2 1/2** (profits nets: 12 millions), **Robin Hood: Prince of Thieves** (profits nets: 20 millions), **New Jack City** (profits nets: 8 millions), **The Silence of the Lambs** (profits nets: 25 millions), **Sleeping with the Enemy** (profits nets: 20 millions), **Backdraft** (profits nets: 20 millions) et **Cape Fear** (profits nets: 20 millions).

Quant aux grands perdants de l'année, il s'agit de **The Rocketeer**, **The Doors**, **For the Boys**, **Hudson Hawk** et **Billy Bathgate**. (Tous les chiffres cités dans cet article proviennent de *Variety* et s'appliquent uniquement au marché canadien et américain.)

Martin Girard